



Felix Nussbaum, *Selbstbildnis mit Judenpass* [Autoportrait au passeport juif], 1943
(© Felix-Nussbaum-Haus)

Un peintre face à la barbarie nazie

Félix Nussbaum (1904-1944)

Felix Nussbaum est un peintre moderne allemand, formé au temps de la «Nouvelle Objectivité» et au contact des avant-gardes européennes des premières décennies du XXe siècle.

Mais avant tout, il incarne de façon saisissante le parcours d'un artiste que sa condition de juif persécuté ne laissera jamais en repos.

Une recherche expérimentale et engagée

Felix Nussbaum naît en 1904 dans une famille de la bourgeoisie juive allemande.

Il étudie les arts décoratifs à Hambourg, puis les Beaux-Arts à Berlin. Il revendique les influences du Douanier Rousseau, de Van Gogh, Beckmann, Ensor ou Chirico. Son goût pour l'autoportrait et ses allégories de la Mort le rattachent aux maîtres anciens flamands et allemands. Mais comme quelques-uns de ses contemporains, Max Beckmann, Otto Dix, ou John Heartfield, il a pour principale référence la *pittura metafisica* italienne et le surréalisme international. Critique envers la bourgeoisie et l'ordre établi, Nussbaum use de symboles qui questionnent le pouvoir de l'art et le rôle des modèles et des réalités auxquels il s'attache.

Un peintre de la destruction

Reconnu par ses pairs, Felix Nussbaum est lauréat de l'Académie allemande à Rome et s'installe donc comme pensionnaire à la Villa Massimo en 1932.

Mais ce destin prometteur bascule avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Mis au ban de l'Académie, il prend le chemin d'un exil qui, après l'Italie, la Suisse et la France, le conduit à Ostende, en Belgique. Arrêté en tant que ressortissant du Reich après la défaite de la Belgique, le 10 mai 1940, il est interné au camp de Saint-Cyprien dans le sud de la France. Évadé, fugitif, il retourne à Bruxelles, où il demeure caché, avec son épouse Felka Platek, une artiste juive polonaise.

L'exil et le danger le précipitent dans une peinture existentialiste sur la condition du juif pourchassé, auquel il donne une expression fascinante : guetteur inquiet de la menace qui rôde, il représente dans son œuvre la révocation, l'exil, la guerre, l'internement et la clandestinité.

Il est finalement déporté avec son épouse à Auschwitz, le 31 juillet 1944, et assassiné.

Une redécouverte tardive

La peinture de Nussbaum, et notamment ses portraits et autoportraits, ne cesse d'évoquer ses interrogations en tant qu'homme, fils, artiste, amant et proscrit. Elle forme à la fois une traversée de l'histoire de l'art, une trame narrative et autobiographique qui atteste d'un esprit d'une grande complexité, et une fresque métaphysique d'une inquiétante étrangeté qui décrit un monde conduit à sa destruction par la main de l'homme.

La plupart des tableaux de Felix Nussbaum sont conservés dans un musée que lui a consacré sa ville natale, Osnabrück (Basse-Saxe), accomplissant ainsi sa volonté : « Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre, mais montrez-les aux hommes ! ». Longtemps méconnue en France, cette œuvre a fait l'objet d'une première grande exposition en 2010 au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme.